CANICULE ET SÉCHERESSE 2026

Quels impacts sur la vigne en France ?

Premiers enseignements issus des observations des équipes IFV et de leurs partenaires
Situation au 16 septembre 2026

À retenir

Le millésime 2026 est avant tout marqué par **un signal thermique exceptionnel à l'échelle nationale**, qui s'est traduit par une forte accélération du cycle de la vigne. À l'inverse, la sécheresse et la contrainte hydrique présentent une **grande diversité de situations selon les régions et les parcelles**. Les observations disponibles montrent également des effets sur la taille des baies et des grappes dans plusieurs vignobles et une maturation particulièrement rapide.

Cette première synthèse repose sur les observations issues des expérimentations et réseaux de parcelles suivis par l'IFV et ses partenaires, des sorties de modèles et des données climatiques disponibles. Elle vise à caractériser le millésime et ses impacts sur la vigne. **Elle ne constitue ni un bilan national du rendement, ni une analyse des leviers d'adaptation au changement climatique.** Les résultats présentés pourront être affinés à mesure de la consolidation des données de la campagne 2026.

2026, d'abord un millésime de chaleur exceptionnelle

À l'échelle nationale, le signal le plus marquant de 2026 est thermique. **Le printemps 2026 est le plus chaud depuis 1900.** Mai se classe au deuxième rang des mois de mai les plus chauds depuis 1900, tandis que **juin et juillet sont les plus chauds enregistrés**. Dans plusieurs séries régionales, comme à Colmar, Fronton, Gaillac ou dans le Gers, 2026 figure également parmi les années les plus chaudes observées.

Tableau 1. Les classements (TOP) se font depuis 1959 sur la France entière (source Bilan climatique Météo France)

	Hiver	Printemps	Mai	Juin	Juillet	août
Température	Top 4	Top 3	Top 2	Top 1	Top 1	Top 2
Pluie	Top 10	Top 10		Top 6	Top 3	

Légende du tableau : Case vide : mois ne figurant pas parmi les dix valeurs les plus remarquables de la série considérée. Les pictogrammes signalent respectivement les situations de chaleur et de déficit pluviométrique.

La situation pluviométrique est plus complexe. **Le déficit moyen de pluie dépasse 45 % en juin et 65 % en juillet**, mais sa répartition est très hétérogène. Les épisodes orageux estivaux ont accentué les contrastes entre territoires et parfois entre parcelles d'un même secteur.

2025 2026

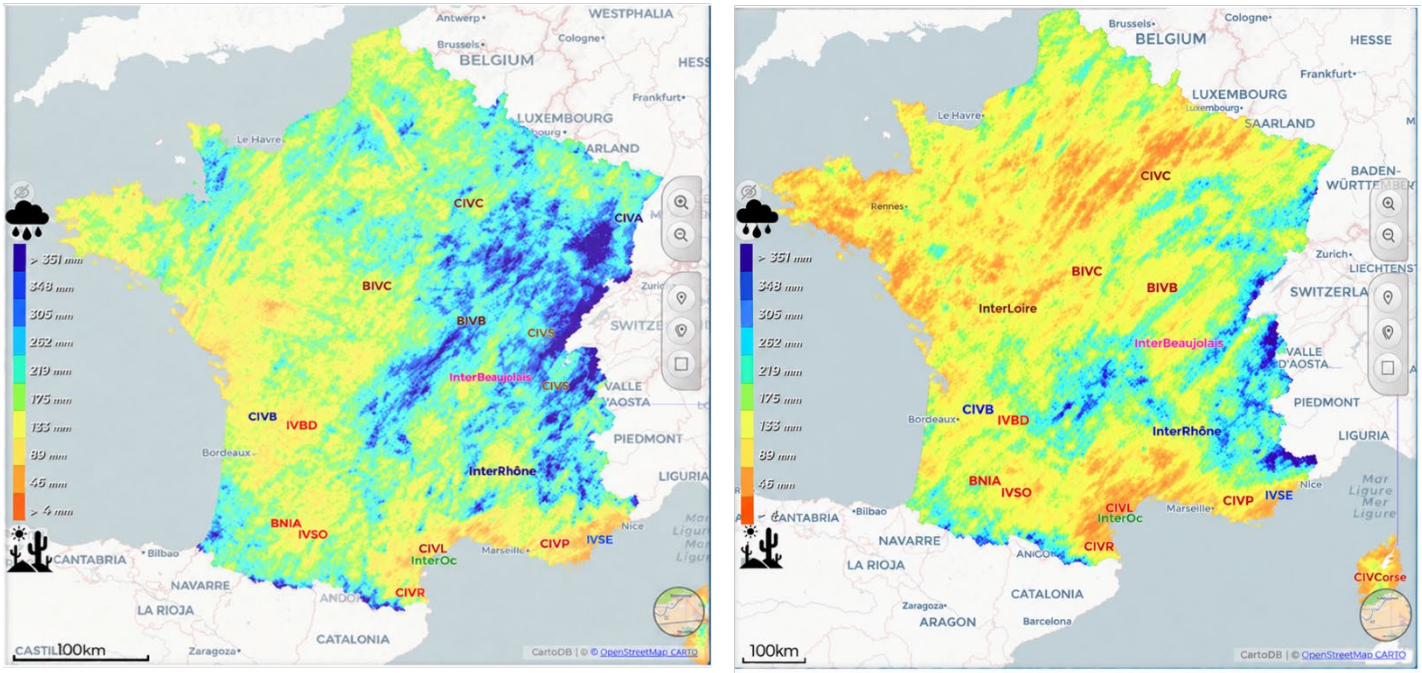


Figure 1. Cumul des précipitations de début juin à fin août pour 2025 (à gauche) et pour 2026 (à droite) (source CNIV)

Une contrainte hydrique précoce, mais pas généralisée

Les suivis mettent en évidence une **contrainte hydrique souvent plus précoce en 2026**, mais d'intensité très variable. Avec le changement climatique, suivre la contrainte hydrique de la vigne devient pertinent même dans des régions jusque-là assez peu concernées.

La plateforme **AppEAU** développée par l'IFV permet de visualiser partout en France des indicateurs modélisés, Fraction d'Eau Transpirable du Sol (FTSW) et Potentiel Foliaire de Base, pour situer un millésime par rapport aux précédents, parcelle par parcelle (https://www.vignevin.com/article/appeau/). En Bourgogne, une contrainte forte apparaît dès le 25 juin ; à Cognac, elle débute au début juillet et perdure jusqu'à la veille des vendanges ; à Montpellier, elle augmente progressivement après la fin mai. À l'inverse, en Vallée du Rhône méridionale, certaines parcelles présentent pendant une grande partie de la saison une dynamique proche de celle de 2025, avant une divergence à partir de la mi-août.

Ces observations montrent qu'au-delà des cumuls de pluie, **la réserve utile du sol, la profondeur du sol, la répartition temporelle des précipitations, le matériel végétal et les pratiques culturales contribuent fortement à la diversité des situations observées**. Des symptômes d'échaudage, de flétrissement ou de défoliation ont été relevés dans certains secteurs, sans être généralisables à l'ensemble du vignoble français.

Une très forte précocité du cycle

La conséquence la plus homogène de la chaleur est l'accélération de la phénologie. L'avance est souvent visible dès le débourrement et s'amplifie au cours du cycle. Sur **plus de 40 situations expérimentales, collections d'études ou réseaux d'observations**, l'avance moyenne observée atteint environ **10 jours à la véraison et 13 jours à la récolte**. Certaines situations atteignent 23 jours d'avance. Quelques situations du Sud-Est se distinguent néanmoins par de légers retards.

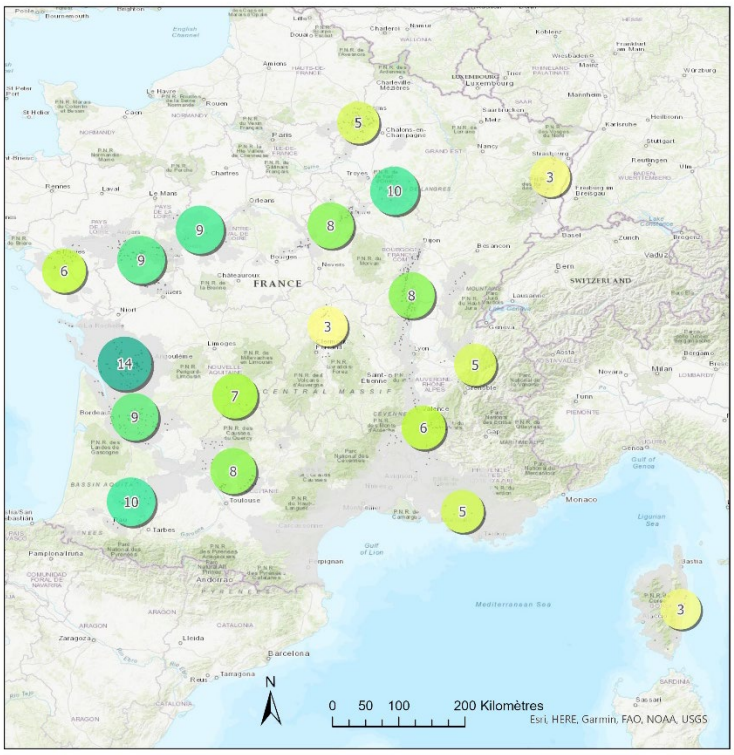


Figure 2. Nombre de jours d'écart à la floraison entre 2026 et 2025 dans différents bassins de production <7 jours, < 14 Jours, < 23 Jours (source BSV Vigicultures®, extraction au 15/09/2026 pour BBCH65)

Des effets sur les baies et une maturation particulièrement rapide

Dans plusieurs vignobles, la précocité et les contraintes hydriques se traduisent par **des poids de baies ou de grappes faibles**, mais les réponses ne sont pas uniformes. En Beaujolais, le poids de 200 baies est inférieur de 33 % à la moyenne des cinq dernières années ; à Cognac, le poids moyen des grappes relevé sur 59 parcelles d'Ugni blanc est inférieur de 28 % à la moyenne 2016-2025. D'autres dispositifs montrent cependant des réponses différentes selon le cépage, le sol ou le nombre de grappes par cep. Ces observations ne constituent donc pas une estimation du rendement national.

L'autre caractéristique remarquable du millésime réside dans **la vitesse de maturation**. En Beaujolais, la vitesse d'accumulation des sucres en 2026 est supérieure de 24 à 55 % selon les cépages par rapport à 2024 et 2025. L'intervalle entre le début de la véraison et le ban des vendanges n'a été que de **29 jours contre 36,5 jours en moyenne sur les cinq derniers millésimes**. Les acidités ont également diminué rapidement, notamment la dégradation de l'acide malique sous l'effet des températures élevées.

En conclusion

2026 se distingue avant tout par l'intensité et la généralisation du signal thermique. La chaleur a profondément accéléré le cycle de la vigne et la maturation des raisins. La sécheresse apporte un constat plus nuancé : si la contrainte hydrique a été précoce et parfois forte, son intensité varie considérablement selon les territoires et les caractéristiques des parcelles. Cette diversité explique celle des symptômes et des effets observés sur les composantes du rendement. **Le millésime 2026 illustre ainsi l'importance de distinguer le niveau inédit des températures largement partagé, des états hydriques beaucoup plus dépendants des contextes locaux.**

Sources et périmètre : données transmises par les équipes IFV et leurs partenaires ; données climatiques Weenat, Météo-France, INRAE et CNIV ; modèles App'EAU. Synthèse documentaire arrêtée au 16 septembre 2026. Partenaires contributeurs : BNIC, Centre du Rosé, Chambres d'agriculture de la Drôme et du Jura, CIVA, ICV, INRAE, Institut Rhodanien et Sicarex Beaujolais.

Annexe 1. Conditions climatiques

Le site INRAE AgroMetInfo permet de construire de manière interactive des **cartes nationales d'anomalies**. Elles illustrent les **disparités régionales** du niveau des écarts à la normale des pluies cumulées d'avril à septembre (cf. Figure 3), et des températures maximales moyennes d'avril à septembre (cf. Figure 4).

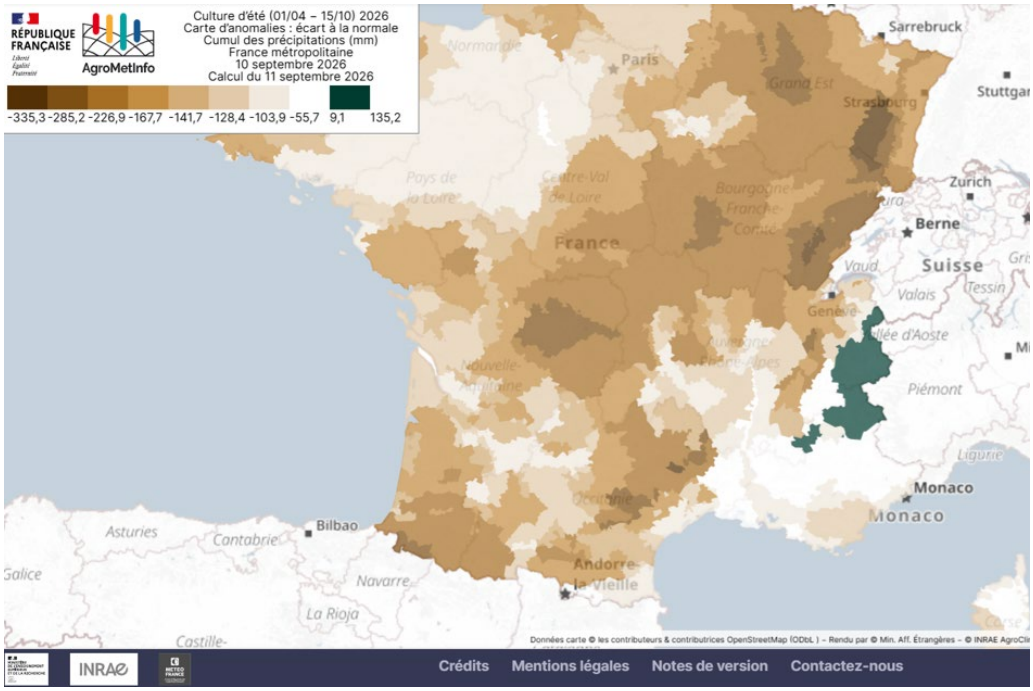


Figure 3. Ecart 2026 à la normale du cumul des précipitations sur la période végétative de la vigne (source INRAE)

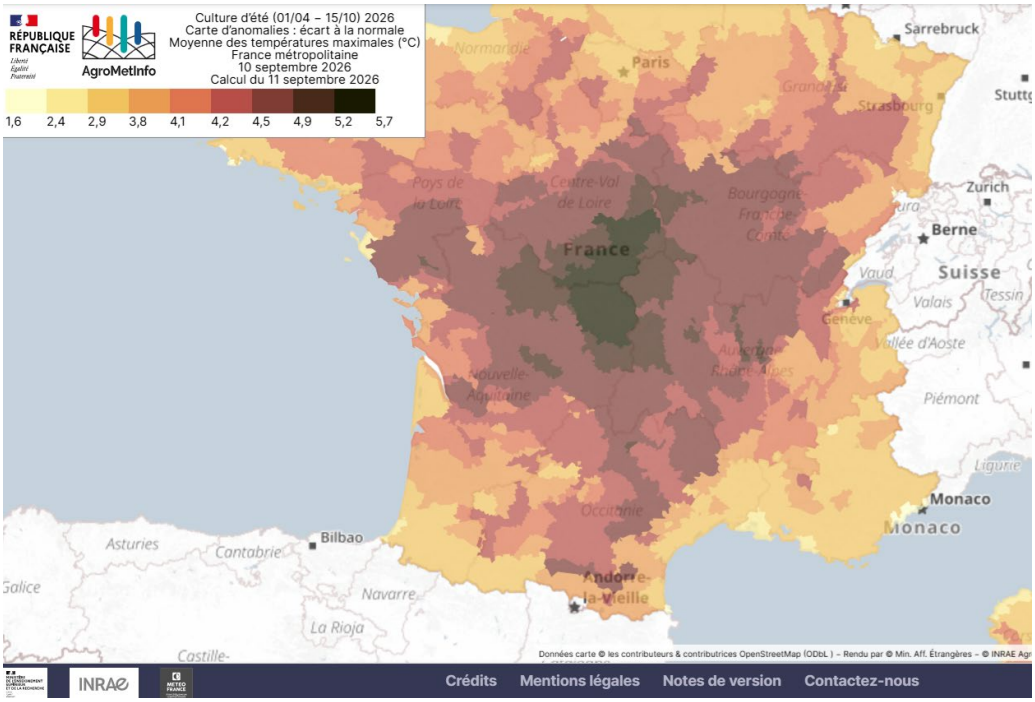


Figure 4. Ecart 2026 à la normale des moyennes des températures maximales sur la période végétative de la vigne (source INRAE)

Annexe 2. Des contraintes hydriques contrastées

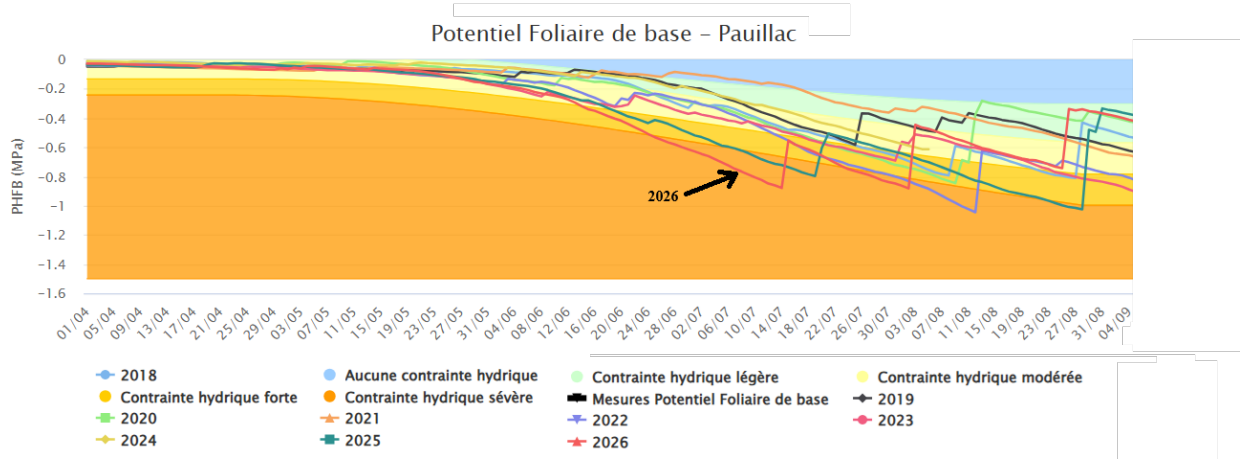


Figure 5. Potentiel Hydrique Foliaire de Base à Pauillac, 2018 à 2026 (Source : AppEAU)

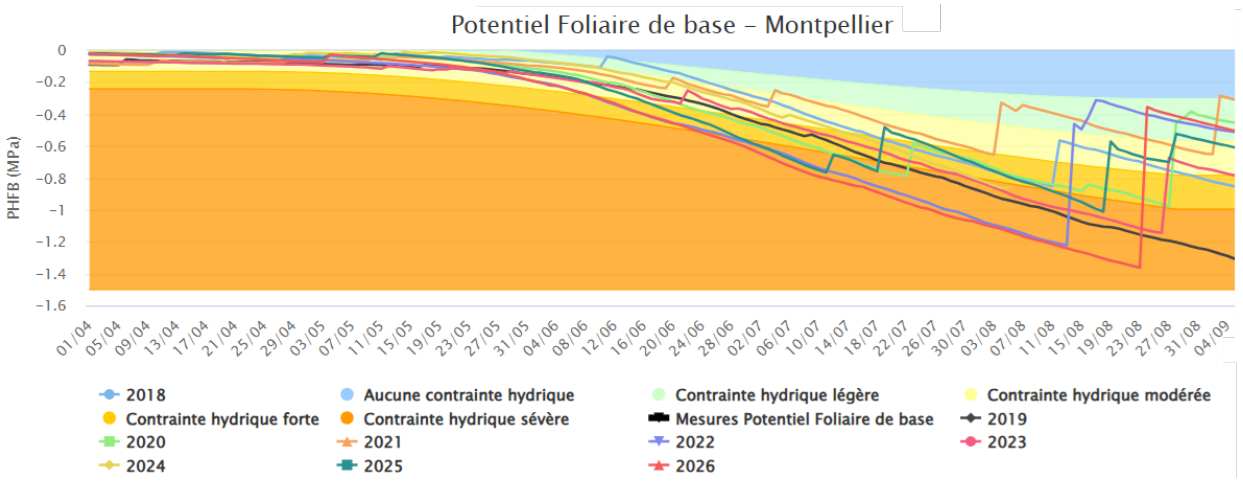


Figure 6. Potentiel Hydrique Foliaire de Base à Montpellier 2021 à 2026 (Source : AppEAU)